

# Ernest

Lire est une fête !

## BD de toujours #1 - Le Cahier Bleu

Florian Ferry-Puymoyen, le vendredi 26 janvier 2018

Toutes les littératures sont sur *Ernest*. Après la **BD originale que Robin Walter** réalise tous les mois sur les coulisses du métier d'auteur de BD, voici "**BD de Toujours**", cette nouvelle rubrique tenue par Florian Ferry-Puymoyen amateur très éclairé de bande-dessinée. Il propose de vous aider à constituer votre Bédéthèque idéale. On démarre avec "*Le cahier bleu*" d'André Juillard et un **concours spécial avec des BD à gagner ! C'est là.**

C'était une époque (début années 90) où les rencontres pouvaient se construire de manière épistolaire. L'écriture est d'ailleurs au cœur de l'intrigue... Une double histoire d'amour autour d'une femme belle, indépendante, décidée. La relation est romantique, dure, un brin mélancolique.

De manière générale, il me semble qu'une BD dont le style visuel incarne une l'histoire (ou l'inverse), est un critère essentiel pour déterminer ce qu'est une grande BD. Ici vous ne prenez pas de risque.

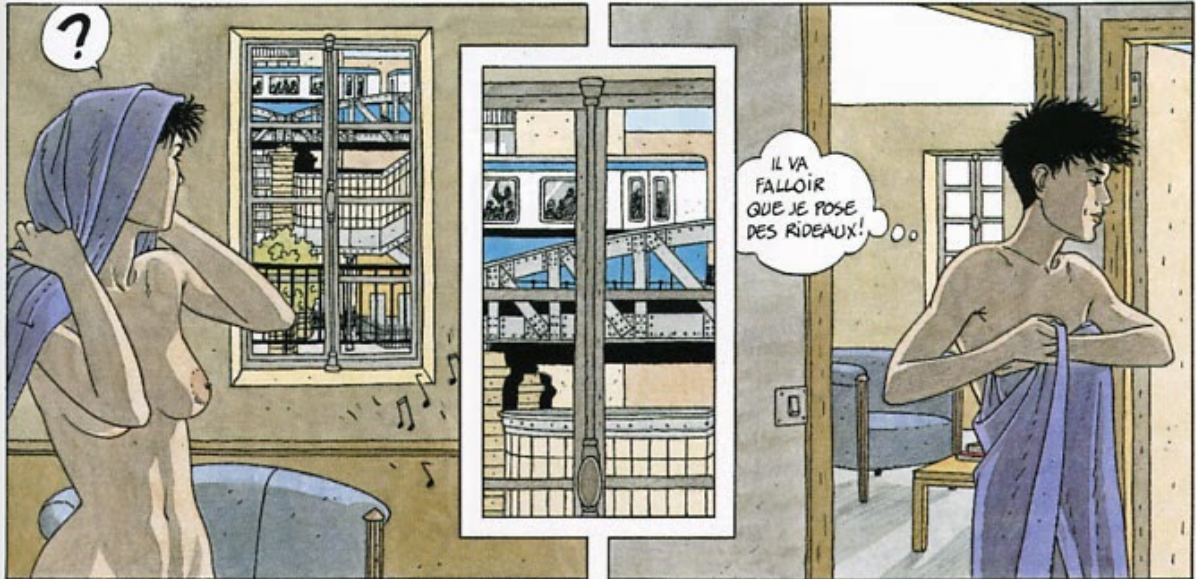
Dès la couverture (de l'édition originale en particulier), tout est dit de l'élégance absolue du dessin classique (comme on parle des « auteurs classiques ») d'André Juillard dans ce chef d'œuvre.



On imagine qu'André Juillard a dû prendre un grand plaisir à dessiner cet album, à commencer par la belle Louise et ses yeux si vifs : les portraits de cette dernière sont magnifiques.

Tout au long de cet album, le trait d'André Juillard est, à mon sens, à son sommet : le trait est particulièrement fin, ses couleurs délicates, son sens du détail exacerbé.

Regardez la première planche : une merveille de simplicité.



L'auteur, en amoureux de Paris, ne manque pas (comme il le fait aussi d'ailleurs avec ses personnages) de vous laisser des indices sur les lieux de l'histoire, comme pour mieux nous embarquer dans ce voyage avec Louise.



[NDLA : oui, je sais, c'est tout petit. Rageant, non ? Allez l'achetez, vous ne le regretterez pas !]

L'histoire se déroule à Paris, rive gauche plus précisément : la Tour Eiffel, cette ligne 6 si photogénique (d'ailleurs André Juillard avait publié un livre sur la ligne 6). Paris est ici plus qu'un décor, comme New York City chez Woody Allen.

Et comme chez Woody Allen, il s'agit d'un Paris mythologique : un cadre de carte postale et des personnages qui vivent dans ce monde de culture raffinée (d'aucuns diraient un poil intello) qui fait rêver le monde entier (au moins les intellos) : un concert à Châtelet, un dîner à la Coupole à Montparnasse, une exposition de Doisneau....

Une histoire d'amour et de hasards

En tout cas, pour l'adolescent vivant à la campagne que j'étais alors, c'était le Paris de mes rêves. Et pour en revenir à l'histoire, il s'agit d'une romance intense, surprenante et complexe. Cette complexité est traduite par le fait de nous présenter de mêmes moments selon les points de vue des protagonistes. Le procédé est connu, il est ici fort bien utilisé au service de l'intrigue.

Ma fibre romantique ne peut que s'incliner devant cette histoire d'amour autour d'échanges sur le hasard (de la rencontre) et la destinée (d'une vie à deux ?). Difficile ici de vous résumer l'histoire, sans vous en révéler le « twist ». Ce n'est pourtant pas l'envie qui manque, surtout à l'idée que vous découvrirez bientôt (si, si) cette belle dernière planche qui conclut si bien cet album.

S'il n'était ce dessin si beau qu'il invite à la contemplation, on dévorerait ce livre comme un dessert raffiné et fondant.

Car le dessin, les cases silencieuses forment un tout avec le texte. Les dessins ne servent pas seulement à illustrer le texte. Les silences textuels scandent la lecture d'un rythme visuel apaisant.

Franchement, j'ai vérifié : TF1 comme France 2 ne proposent rien d'intéressant ce soir (j'suis surpris), alors embarquez pour une heure de plaisir à la lecture du *Cahier bleu*.

Le Cahier bleu, André Juillard

Ed. Casterman, 1994

Alph'Art du meilleur album à Angoulême en 1995, André Juillard, Grand prix de la ville d'Angoulême en 1996.

A noter : certains des personnages réapparaîtront dans « Après la pluie » (Casterman, 1998)

**Le verre qui va bien** : un Saint Julien 1994, bien-sûr

**La musique qui va bien** : *La Chanson de Prévert* par Serge Gainsbourg (ou plus contemporain de l'album : « Safe from Harm » par Massive Attack)

<https://www.youtube.com/watch?v=ai1JLPp4UMA>

Le vendredi 26 janvier 2018 à 10:11. Classé dans **BD de Toujours**. Vous pouvez suivre toutes les réponses à ce billet via le **fil de commentaire (RSS)**.